

## Les précurseurs

*Pourquoi le mode anglo-saxon a-t-il connu des leaders progressistes comme Clinton ou Blair, après la vague de domination des idées libérales ? Ne s'agissait-il pas de précurseurs, construisant d'autres liens entre leurs vies, leurs responsabilités et leurs actions ?*

La période de grands bouleversements qu'a connue le monde anglo-saxon à la fin des années 1970 et dans les années 1980, avec la montée des idées libérales, repose sur une force de conviction rationnelle, mais aussi sur le contenu émotionnel de ces idées du fait de l'indignation morale originelle contre le social-étatisme, exprimée notamment par Milton Friedman.

En France, lorsque l'on dit : « Pourrions-nous avoir Blair sans avoir eu Thatcher ? » (idéal de certains milieux politiques français !), il faut entendre : « Peut-on avoir la sophistication de l'attitude morale d'un Blair si nous n'en sommes pas passés par la

## LA NOUVELLE ORIGINE

phase d'indignation morale, réactionnaire et brutale qui a marqué la période Thatcher ? »

Dans tous les cas, nous sommes dans un système où ce qui emporte l'adhésion politique se trouve en lien avec l'affirmation des personnalités, avec une plus grande authenticité des responsables politiques.

Le retour de la politique comme passion suppose d'inscrire les démarches individuelles des politiques à un niveau d'exigence morale qui fasse écho à la complexité des questions existentielles d'aujourd'hui. Au-delà des années 1980 et de la vague néolibérale, il est intéressant de voir comment se sont construites les réponses démocrates aux États-Unis et travaillistes en Grande-Bretagne, dès lors qu'il s'agissait d'aller plus loin par rapport à Reagan et à Thatcher, et non de revenir en arrière vers des visions déshumanisées.

Par exemple, Bill Clinton se révèle être, par son histoire, une personnalité passionnante. Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est qu'il ait lui-même analysé sa propre vie. De ce point de vue, la lecture de son autobiographie<sup>1</sup>, dans laquelle il retrace son enfance à Hope, petit village des États-Unis, est quelque chose de significatif.

Il naît dans un contexte humain et social assez difficile. Son père étant décédé dans un accident de voiture quelques semaines avant sa naissance, il va être élevé par sa mère et son compagnon, violent et alcoolique. Bill Clinton explique lui-même comment,

1. Bill Clinton, *Ma vie*, Odile Jacob, 2004.

## L'AUTHENTICITÉ

à moins de douze ans, armé d'une batte de base-ball, il s'interpose entre son beau-père et sa mère. Paradoxalement, il entretient une relation aimante et respectueuse avec cet homme qui a énormément compté dans son éducation et sa représentation de lui-même. La capacité réflexive de Clinton lui permet d'expliquer qu'il s'est toujours vu comme une personne double faite d'un « bon » Bill et d'un « mauvais » Bill s'affrontant continuellement. Le moteur de sa vie devient le dépassement de cet affrontement. Il se raconte ainsi avec un niveau d'exigence rare. Il parle de choses qui vont très loin et auxquelles notre façon de gérer différemment le public et le privé ne nous a pas habitués.

En France, nous pourrions trouver l'ébauche d'une telle démarche chez Valéry Giscard d'Estaing, qui, analysant ses échecs, évoque ses rapports physiques aux personnes, ses relations avec Helmut Schmidt ou avec sa ministre de l'Enseignement supérieur, Alice Saunier-Seité. Tout cela reste malgré tout dans un langage assez complaisant, même si l'on franchit les limites de ce qu'il est convenu d'exprimer en tant qu'homme public.

Dans le livre de Clinton, au contraire, il n'y a aucune complaisance. Évidemment, tout ce qui concerne l'épisode Monica Lewinsky reflète son besoin d'exprimer les choses avec sincérité, mais en se donnant suffisamment d'exigence pour ne pas produire un discours léger. La vie politique de Clinton est finalement éclairée par son histoire personnelle,

## LA NOUVELLE ORIGINE

mais aussi par la conscience qu'il en a, par son autoanalyse, et notamment celle de sa nature gémellaire.

L'excellent livre d'analyse du destin politique de Clinton, *Double Trouble*<sup>1</sup>, de Greil Marcus, explique comment en novembre 1991, un an avant son élection, les États-Unis, jusqu'alors portés par l'élan moral de la révolution néolibérale, se retrouvent perdus, ne sachant plus vers quoi aller. De cette atonie surgit la rumeur qu'Elvis Presley serait toujours en vie et qu'il serait le Président idéal. Cette rumeur est en lien avec la mythologie entourant Elvis, avec l'attention que les Américains ont toujours portée à son histoire personnelle, son début de vie miséreux, sa mère difficile. Le problème de personnalité d'Elvis est lié au fait qu'il a un jumeau, qui va s'effacer pour donner toutes ses chances à l'autre. Est-il mort volontairement ? Est-il mort ? N'y aurait-t-il pas deux Elvis Presley ? Y a-t-il un seul chanteur ou y a-t-il un chanteur et son frère ? Elvis se transforme physiquement. De beau dégingandé, il devient un « gros poussin » ; son frère est-il là-dessous ? Ces thèmes ne cessent de resurgir au moment de la campagne électorale, remportant une telle audience qu'à l'époque la poste édite un timbre de commémoration représentant Elvis déhanché sur sa guitare.

À cette époque, Bill Clinton, jeune démocrate qui a déjà un début de carrière politique locale, se vit

1. Greil Marcus, *Double Trouble – Bill Clinton and Elvis Presley in a Land of no Alternatives*, Abebooks, 2000.

## L'AUTHENTICITÉ

comme une sorte de double de John Kennedy. Certaines photos montrent une ressemblance physique troublante entre les deux hommes. Les conseillers de Clinton le poussent alors à jouer plutôt la ressemblance avec Elvis Presley : il en a le look, il joue du saxo, et il a bien entendu une autre dimension, qui est la dimension politique. *Elvis for President* doit devenir *Bill for President*. De fait, le livre *Double Trouble* détaille comment va s'établir cette superposition d'image, et notamment comment l'équipe de Clinton va parvenir à faire éditer un autre timbre par la poste américaine, celui-là représentant Clinton penché sur son saxo exactement dans la même position qu'Elvis Presley sur sa guitare.

Nous pouvons ainsi voir comment ce pacte que Clinton établit avec le fantôme d'Elvis Presley le condamne à se retrouver dans l'univers du double et de la gémellité dès son élection à la présidence. Son destin va de la sorte être scellé autour du problème de la sincérité ou du mensonge. C'est grâce à tout cela que Clinton acquiert une stature, un charisme qui, au-delà d'une affaire qui aurait pu l'amener à quitter la présidence des États-Unis, se prolonge aujourd'hui. À lui seul, il incarne une nouvelle génération et montre ce que peuvent désormais ambitionner les responsables politiques.

La démarche de Tony Blair, par certains côtés, ressemble à celle de Clinton. Il conçoit la troisième voie, le New Labour, à l'image de la rénovation que Bill Clinton impose au parti démocrate. Tony Blair est également quelqu'un qui va agir en liaison avec

## LA NOUVELLE ORIGINE

des déterminants personnels forts. Non seulement, comme Clinton, il est conscient de ces déterminants, mais, de surcroît, il est largement le produit d'une analyse, précisément celle d'Anthony Giddens. Celui-ci, constatant que la politique est quelque chose de difficile à changer, se donne pour objectif de devenir le coach d'hommes politiques nouveaux. Il entend travailler avec quelqu'un qui pourrait incarner un dépassement des problèmes dans lesquels la politique se débat. Et, finalement, Giddens, en devenant le coach de Blair, trouve un bon sujet, qui a lui aussi, comme Clinton et comme Elvis Presley, un passé « rock ». Faisant partie d'une formation musicale de ce type, Blair a hésité un moment entre la scène et la politique. Toutefois, au moment où il est élu, il ne connaît pas toute l'histoire de sa famille et va l'apprendre rapidement.

Ses grands-parents paternels, qui ne s'appelaient pas Blair, étaient comédiens. La naissance du père de Tony est vécue comme une source de complications et, finalement, conduira à son abandon. Il sera donc pris en charge par l'équivalent britannique de l'Assistance publique en France, qui lui donne le nom de Blair (un hasard de calendrier). C'est un homme brillant qui parvient, malgré l'adversité, à faire des études d'avocat. Il se donne un objectif de carrière politique ambitieuse : il est conservateur et veut devenir Premier Ministre. Mais, lorsqu'il entre sérieusement dans la bataille politique, il se produit un événement incroyable : il devient définitivement aphone.

## L'AUTHENTICITÉ

Tony Blair reprend, en quelque sorte, le flambeau de son père, mais en étant, pour différentes raisons, travailliste – sa femme ayant probablement eu une incidence sur le fait qu'il se soit ancré à gauche. Ce n'est qu'après être devenu Premier Ministre qu'il apprendra l'histoire de ses grands-parents, leur métier d'artiste, le changement de nom de son père. Il en parle très simplement et l'explique même à ses concitoyens. Le niveau de crédibilité politique qu'il atteint alors est impressionnant, et cela même s'il va, de sa propre initiative, l'estomper avec le débarquement en Irak et le suivisme vis-à-vis de George Bush dont il fait preuve, largement incompris en Grande-Bretagne.

Nous avons donc deux exemples de personnes qui, en réaction à la puissance morale et émotionnelle de la vague néolibérale qui avait porté au pouvoir Reagan puis Thatcher, vont incarner la remontée crédible de politiques démocrates et de politiques de gauche. Cette résurgence est fondée sur une nouvelle légitimité morale qui suppose de savoir oser affronter l'histoire personnelle à travers laquelle se sont construites une identité et une personnalité. Il s'agit de ne pas en faire un facteur de honte, de stress ou d'éviction, mais un atout pour savoir créer des alliances, des relations, de la fédération au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons donc parler de Clinton et de Blair en termes de précurseurs de ce qu'est la remontée progressive de la légitimité politique et de la passion politique.